

Certitudes sans démonstration?

JEAN-PAUL DELAHAYE

Identifier les constantes mathématiques nécessite des tables numériques, de bonnes idées et d'excellentes machines.

Vous devez calculer l'intégrale de $\sin(77x)\sin(5x)/x^2$ entre 0 et l'infini et, grâce à votre logiciel, vous obtenez la valeur M égale à 7,853981634. Cela ne vous semble pas très satisfaisant, et vous soupçonnez que cette intégrale a une expression simple, laquelle vous permettrait des simplifications quand vous la combinez avec d'autres expressions qui entrent dans votre calcul. Cette valeur est peut-être une fraction p/q avec p et q entiers ; ou une fraction multipliée par $\sqrt{2}$ (c'est-à-dire quelque chose de la forme $p\sqrt{2}/q$ avec p et q entiers) ; ou une fraction multipliée par π (quelque chose de la forme $\pi \times p/q$) ; ou une fraction multipliée par e (quelque chose de la forme $e \times p/q$). Comment faire

pour reconnaître M ? Nous verrons que l'inverseur de Simon Plouffe (*voir les encadrés 2 et 4*) répond à la question, et plus encore. Nous allons examiner différentes méthodes d'identification.

ÉNUMÉRATION ET COMPARAISON

La première idée consiste à calculer tous les nombres p/q , $\sqrt{2} \times p/q$, $\pi \times p/q$, $e \times p/q$, puis à rechercher celui qui se rapproche le plus de M . Il existe une infinité de tels nombres et parmi eux certains sont aussi proches qu'on le veut de M . Abordons donc le problème progressivement. Essayons en supposant d'abord que p et q sont tous deux compris entre 1 et 10.

Il faut 100 essais pour comparer M aux nombres de la forme p/q , 100 autres pour ceux de la forme $\sqrt{2} \times p/q$, etc, soit, au total, 400 essais à faire. Si on ne trouve rien, il faudra essayer en faisant l'hypothèse que p et q sont tous deux des entiers compris entre 1 et 100. Cela nécessitera 40 000 essais. Puis, si nécessaire, on passera à l'intervalle de 1 à 1 000, ce qui conduira à 4 millions de calculs, etc. Le nombre d'essais en fonction de l'intervalle de recherche de 1 à n augmente très rapidement, comme le carré de n .

Dans notre cas, dès la première tentative, avec p et q entre 1 et 10, on découvre que, parmi les 400 nombres essayés pour approcher M , le nombre $5\pi/2$ se trouve situé à un milliardième

1. RAISONNEMENTS HEURISTIQUES

Tous les nombres considérés sont entre 0 et 40. On dispose d'un nombre M qu'on soupçonne être parmi 400 nombres candidats. On compare M aux 400 nombres, on découvre qu'il s'approche de l'un d'eux, $5\pi/2$, de moins 10^{-9} (un milliardième). Ne doit-on pas considérer comme assuré que M vaut $5\pi/2$?

Raisonnement 1

Si M était choisi au hasard entre 0 et 40, alors la probabilité pour qu'il se trouve à un milliardième d'un des 400 nombres essayés serait inférieure à : $400 \cdot 2 \cdot 10^{-9} / 40 = 2 \cdot 10^{-8}$, car la longueur totale de l'intervalle considéré est 40 (les cas possibles) et qu'il y a 400 petits intervalles chacun de longueur $2 \cdot 10^{-9}$ correspondant aux cas favorables (les nombres situés à moins de 10^{-9} d'un des 400 nombres essayés), ce qui au total constitue un ensemble d'intervalles d'une longueur cumulée inférieure à $400 \cdot 2 \cdot 10^{-9}$.

Si M était choisi au hasard, la probabilité de trouver M à moins d'un milliardième d'un des 400 nombres essayés serait donc inférieure à $2 \cdot 10^{-8}$. C'est vraiment très peu, ce n'est donc pas par hasard que cela s'est produit, c'est parce que M vaut $5\pi/2$.

Raisonnement 2 (utilisant la formule de Bayes)

Supposons que nous ayons quelques raisons de considérer que M est l'un des 400 nombres testés (événement noté A) et que plus précisément *a priori* nous évaluons la probabilité de A à 1/10. La probabilité, *a priori*, que M ne soit pas parmi les 400 nombres (événement B) est de 9/10. La formule de Bayes indique comment recalculer cette probabilité après l'expérience conduisant à la découverte que " M est à une distance de moins de 10^{-9} d'un des 400 nombres" (événement E).

La nouvelle probabilité pour que M soit l'un des 400 nombres (c'est-à-dire $5\pi/2$) est :

$$P_{A'} = P_A Q_A / (P_A Q_A + P_B Q_B) \text{ où}$$

$$P_A = \text{probabilité } a \text{ priori de } A = 1/10$$

$$P_B = \text{probabilité } a \text{ priori de } B = 9/10$$

$Q_A = \text{probabilité de E sachant A (probabilité que } M \text{ soit situé à une distance de moins de } 10^{-9} \text{ d'un des 400 nombres essayés sachant que A est vrai)} = 1$

$Q_B = \text{probabilité de E sachant B (probabilité que } M \text{ soit situé à une distance de moins de } 10^{-9} \text{ d'un des 400 nombres essayés sachant que A n'est pas vrai)} = 400 \cdot 2 \cdot 10^{-9} / 40 = 2 \cdot 10^{-8}$

$P_{A'} = \text{probabilité de A sachant E (probabilité } a \text{ fortiori que A soit l'un de 400 nombres, donc } 5\pi/2) = P_A Q_A / (P_A Q_A + P_B Q_B) = P_A \cdot (1/10) / (1/10 + (9/10) \cdot (2 \cdot 10^{-8})) = 0,99999982$

La probabilité est passée de 10% à 99,999982 %

En partant de $P_A = 1\%$, on arriverait à : $P_{A'} = 99,99980\%$.

En partant de $P_A = 0,1\%$, on arriverait à : $P_{A'} = 99,99802\%$.

Donc même si, au départ, on a très peu de raisons de croire que M est parmi les 400 nombres essayés, une fois le calcul fait on en est quasiment certain.

Notons bien qu'aucun des deux raisonnements n'est totalement justifié, car :

– M n'est pas choisi au hasard (raisonnement 1),

– on ne peut donner aucun sens rigoureux à l'évaluation *a priori* $P_A = 1/10$ (raisonnement 2)

Avec les raisonnements heuristiques, on aboutit à des quasi-certitudes, mais pas à des preuves mathématiques.

de M , alors que les 399 autres nombres sont tous situés à une distance de M plus grande que un dixième (le plus proche est $8/1$, situé à $0,15$ de M).

N'a-t-on pas une bonne raison de croire que M est exactement $5\pi/2$ et que ce sont les erreurs de calcul et d'arrondi qui expliquent qu'il n'y a pas égalité parfaite? La question est très délicate et constitue le cœur d'une certaine pratique expérimentale des mathématiques. Que $5\pi/2$ ressemble fort à M n'est bien sûr pas une preuve mathématique que les deux nombres sont égaux. Toutefois, on prend peu de risques en acceptant d'identifier les deux nombres, car on raisonne ainsi. Les raisonnements permettant de justifier cette identification sont présentés dans l'encadré 2.

Une variante de la méthode par énumération et comparaison est de prendre M , $M/\sqrt{2}$, M/π et M/e , et de multiplier ces quatre nombres par $q = 1, 2, 3, \dots, 10$, en regardant à chaque fois si le résultat est un entier (si, par exemple pour q égal à 2, on trouve que $qM/\pi \sim 5$, cela signifie que, vraisemblablement, $M \sim 5\pi/2$).

Si on recherche comme tout à l'heure le nombre M en imposant à p et q d'être entre 1 et 10, cette méthode conduit à faire 43 multiplications (trois au départ, puis 10 pour chaque nombre). Pour p et q entre 1 et 100, il y a 403 multiplications à faire, etc. L'augmentation est plus modérée que précédemment.

Cette seconde méthode est plus efficace : elle aboutit plus rapidement au résultat que vraisemblablement M vaut $5\pi/2$. Bien sûr, on n'obtient, là aussi, qu'une forte présomption.

Une troisième idée consiste à utiliser qu'un nombre est rationnel si et seulement si son développement décimal est périodique à partir d'un certain moment. On pourrait donc tenter de reconnaître la période de M , $M/\sqrt{2}$, M/π et M/e . On serait amené à faire quatre multiplications, puis quatre recherches de périodes, ce qui semble encore meilleur que la seconde idée. Malheureusement, la période du développement d'un nombre p/q peut être de longueur $q-1$. C'est le cas, par exemple, pour p/q avec $0 < p < q$ et $q = 7, 17, 19, 23, 29, 47, 59, 61, 97, 109, 113, 131, 149, 167, 179, 181, 193$ (il s'agit de ce qu'on appelle les entiers premiers longs). Cela signifie que, si $M = 13/109$, on ne reconnaîtra la période que si l'on dispose de plus de 109 chiffres (disons 200), ce qui est difficile : la méthode du repérage de période est mauvaise car elle demande trop de chiffres pour aboutir.

La quatrième idée (qui va nous conduire aux techniques les plus modernes de l'identification des constantes) provient d'une méthode ancienne de recherche d'approximations des nombres par des fractions disposées

sur de multiples étages, appelées fractions continues, dont les propriétés sont explicitées dans l'encadré 3.

LE DÉVELOPPEMENT EN FRACTION CONTINUE

Le développement en fractions continues d'un nombre est une représentation très intéressante de ce nombre (comme le sont les développements décimaux et binaires). Cette représentation fait apparaître sa nature mieux que le développement décimal, car on a les remarquables résultats (a) (b) et (c) indiqués plus bas. Ils ont été prouvés aux XVII^e et XVIII^e siècles par Huygens, Euler et Lagrange.

(a) Un nombre x est rationnel si et seulement si son développement en fractions continues est fini.

(b) Un nombre x est quadratique, c'est-à-dire de la forme $p/q + \sqrt{r/s}$ avec p, q, r et s entiers (racine d'une équation du second degré à coefficients ration-

nels), si et seulement si son développement en fractions continues est périodique à partir d'un certain point.

(c) Certains nombres transcendants (par définition, ils ne sont pas solution d'une équation polynomiale à coefficients entiers) ont un développement en fractions continues qui suit une règle clairement identifiable. Le nombre e qui est transcendant s'écrit ainsi : $e = [2, 1, 2, 1, 1, 4, 1, 1, 6, 1, 1, 8, 1, 1, 10, 1, 1, 12, 1, 1, 14, \dots]$

Si on tombe sur une fraction continue infinie et non périodique ayant une règle bien claire (c'est le cas de l'exemple précédent), l'utilisation des résultats (a) et (b) nous donne une très sérieuse raison de croire que le nombre est irrationnel et non quadratique (irrationnel, car ayant une fraction continue infinie ; non quadratique, car ayant une fraction continue non périodique). Le mathématicien qui, par exemple, calculerait les 60 premiers coefficients de la fraction continue de e et verrait tout le long 2 1 2 1 1

2. QUELQUES CONSTANTES MATHÉMATIQUES PARMIS LES 75 MILLIONS DE LA TABLE DE SIMON PLOUFFE

Le nombre d'Archimède

π : rapport de la circonférence d'un cercle à son diamètre.

$= 3,14159265358979323846264338327\dots$

Connu avec une précision de 51 539 600 000 de décimales.

Durée du calcul : 29 heures 3 minutes + 37 heures 8 minutes (pour la vérification).

Machine : Hitachi SR2201 avec 1 024 processeurs.

Auteur du calcul : Y. Kanada et D. Takahashi, de l'Université de Tokyo

(calculs menés du 6 au 8 juin 1997 et du 4 au 6 juillet 1997).

La racine carrée de deux

$\sqrt{2} = 1,41421356237309504880168872421\dots$

Connu avec une précision de 137 438 953 444 décimales.

Durée du calcul : 7,5 heures. Machine : Hitachi SR2201 avec 1 024 processeurs.

Auteur du calcul : Y. Kanada et D. Takahashi, de l'Université de Tokyo (3 août 1997).

La constante des logarithmes népériens

$e = 1 + 1/1! + 1/2! + 1/3! + \dots = 2,71828182845904523536028747135\dots$

Connue avec une précision de 50 000 817 décimales.

Durée du calcul : 714 heures. Machine : HP 9000/778 160 Mhz.

Auteur du calcul : Patrick Demichel (30 septembre 1997).

(un calcul de un milliard de décimales aurait été mené à bien par D. et G. Chudnovsky).

Logarithme de deux

$\log(2) = 1 - 1/2 + 1/3 - 1/4 + 1/5 - \dots = 0,693147180559945309417232121458\dots$

Connu avec une précision de 58 486 400 décimales.

Durée du calcul : 53 heures. Machine : SGI R10000.

Auteur du calcul : Xavier Gourdon (décembre 1997).

Le nombre d'or

$F = (1+\sqrt{5})/2 = 1,61803398874989484820458683436\dots$

Connu avec une précision de 10 000 000 de décimales.

Durée du calcul : 29 minutes. Machine : SGI R10000; 194 Mhz.

Auteur du calcul : Simon Plouffe (2 décembre 1996).

La constante d'Euler-Mascheroni

$\gamma = \lim_{k \rightarrow \infty} \left(\sum_{n=1}^k \frac{1}{n} - \log(k) \right) = 0,577215664901\dots$

Connue avec une précision de 7 286 255 décimales.

Durée du calcul : 47 heures 36 minutes. Machine : SGI R10000.

Auteur du calcul : Xavier Gourdon (décembre 1997).

La constante d'Apéry

$Zeta(3) = 1 + 1/2^3 + 1/3^3 + 1/4^3 + 1/5^3 + \dots$

$= 1,20205690315959428539973816151\dots$

Connu avec une précision de 32 000 279 décimales.

Durée du calcul : 35 heures, 21 minutes. Machine : 9x MIPS R10000 180 Mhz.

Auteur du calcul : Sebastian Wedeniwski (17 mars 1998).

Pour M/e [2, 1, 8, 28, 1, 1, 1, 2, 1, 3, 48] rien n'est trouvé.

Le fait numérique que, pour M/π , on ait trouvé, à très peu près, la fraction $5/2$ nous montre à nouveau que vraisemblablement M/π vaut $5/2$, c'est-à-dire que M vaut $5\pi/2$.

Pour s'assurer de la validité de notre méthode (c'est-à-dire pour avoir de meilleures raisons encore de croire que M vaut $5\pi/2$), on calcule non plus 10, mais 20 termes des fractions continues (ce qui correspond à des millions d'essais de constantes) ; on trouve cette fois deux candidats pour M . Le premier est toujours $5\pi/2$, le second est le nombre rationnel : 3926990817/500000000 (simplification de 7853981634/100000000 par 2).

Entre les deux candidats, le plus simple est sans hésitation possible $5\pi/2$, c'est lui qu'on retiendra donc si l'on est mis en demeure de choisir sans pouvoir faire de calculs ou de preuves supplémentaires. Remarquons que, concernant l'exemple de départ, les trois méthodes essayées aboutissent au même résultat (ce qui semble le rendre encore plus probable). Un calcul direct de l'intégrale à l'origine du problème est d'ailleurs possible et confirme que l'identification $5\pi/2$ est bonne.

Considérons un autre exemple pour illustrer l'idée des fractions continues : $M = 4,222012200165$.

Pour M : [4, 4, 1, 1, 58, 4, 2, 2, 37, 3, 1] ; pour $M/\sqrt{2}$: [2, 1, 67, 1, 1, 3, 1, 14, 1, 26, 5] ; pour M/π : [1, 2, 1, 9, 1, 5, 3, 1, 3, 4, 1] ; pour M/e : [1, 1, 1, 4, 4, 1, 1/829123] ~ [1, 1, 1, 4, 4, 1] = 73/47. Cela suggère fortement que $M = 73 e / 47$ (qui est effectivement l'expression utilisée pour définir M).

La méthode des fractions continues va droit au but. Aussi est-elle beaucoup plus puissante que les méthodes envisagées au début, car les nombres quadratiques ont des développements périodiques, et certains nombres transcendants ont des développements en fractions continues simples qu'un œil attentif peut identifier.

L'INVERSEUR DE SIMON PLOUFFE

Aujourd'hui il existe une méthode supplémentaire, bien plus puissante encore et plus commode que celles décrites ci-dessus. Cette

méthode est l'inverseur de Simon Plouffe, qui est à la fois un immense dictionnaire de constantes mathématiques et une machine à rechercher des expressions simples pour les constantes numériques qu'on lui soumet.

Alors que d'habitude on donne une expression à une machine pour qu'elle la calcule, l'inverseur, lui, retrouve l'expression à partir du résultat, d'où son nom.

Lorsque vous avez un nombre dont vous connaissez quelques chiffres, vous pouvez le soumettre à l'inverseur de Plouffe en ouvrant la page internet de son site : <http://www.lacim.uqam.ca/pi/>. Vous pouvez aussi lui soumettre une question par courrier électronique à : numbers@math.uqam.ca. Exemple de question : «lookup 1.4142». L'inverseur, après quelques secondes de calcul, vous renverra sa réponse par courrier électronique.

Si on lui propose une constante M , l'inverseur de Plouffe l'examine en mettant en œuvre progressivement des méthodes de recherche de plus en plus complexes et puissantes.

Dans un premier temps, il se contente de comparer votre M à une liste de

constantes mathématiques qui sont mémorisées dans une grande table. Ensuite, il utilise une série d'algorithmes (dont celui des fractions continues) pour rechercher des combinaisons de ces constantes ou des expressions remarquables vérifiées par le nombre étudié.

TABLEAU DE MENDELEÏEV

La grande table de constantes, noyau de l'inverseur de Simon Plouffe, peut être vue comme un tableau de Mendeleïev des constantes mathématiques. Elle tente de réunir tous les nombres réels simples rencontrés en mathématiques, quel qu'en soit le domaine. La table ne contient pas les constantes physiques qui souvent dépendent de choix arbitraires dans les unités de mesure (cela n'empêche pas que de nombreux physiciens utilisent l'inverseur pour mener leurs travaux théoriques).

Les nombres de la table sont stockés avec la plus grande précision possible (tous ne sont pas connus avec le même nombre de décimales, certains sont d'ailleurs très difficiles à calculer).

On trouvera bien sûr π , $\sqrt{2}$, e , mais aussi : $\log(3)$, $\exp(\pi)$, le nombre d'or, le nombre de Champernowne 0,123456789101112..., la constante d'Artin (qui indique la proportion de nombres premiers longs), la constante de Feigenbaum liée à la théorie du chaos, la somme des $1/n^n$, et mille autres choses. Non, pas mille, bien plus : aujourd'hui, la table contient 75 millions de constantes.

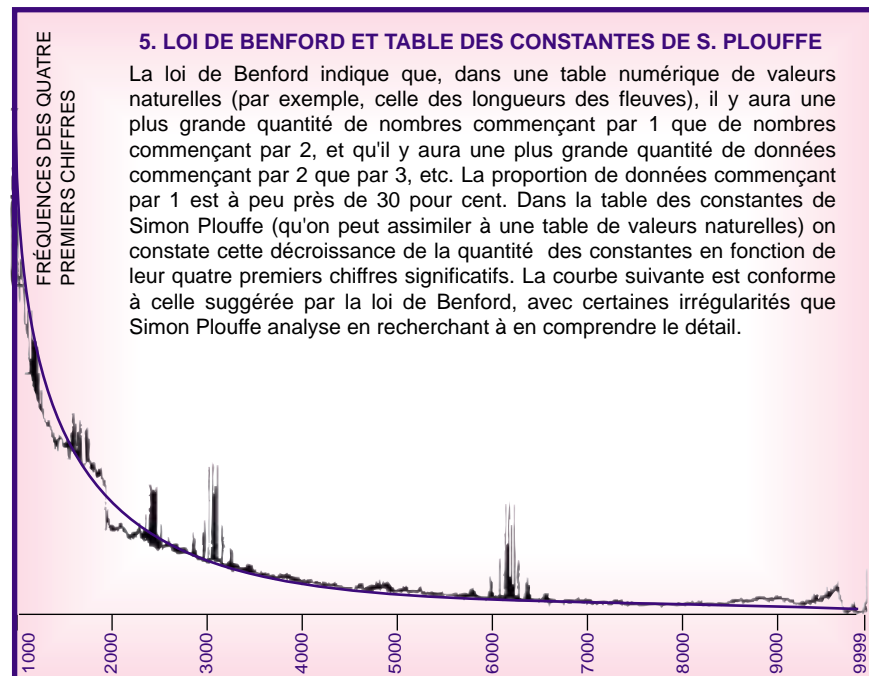
Cela semble beaucoup, pourtant cela résulte d'un choix : il serait trop facile de mettre $\log(2)$, $\log(3)$, $\log(4)$ jusqu'à $\log(100000000)$. L'intérêt de la table provient du fait que tout ce qui y est placé est assez simple. On n'y met pas π^{435256} , pas plus que $(\log(463052) \sqrt{2543})^{12}$.

Les calculs des constantes de la table sont vérifiés et complétés en permanence. Des centres de recherche au Canada, aux États Unis ou en France prêtent leurs machines pour ces calculs. Simon Plouffe évalue que plus de deux ans de temps de calculs d'un processeur rapide sont ainsi matérialisés dans sa table. Le volume de la table est de

4. L'INVERSEUR DE SIMON PLOUFFE

Quand on pose à l'inverseur de Plouffe la question : "Quelle est la constante : 7,853981634 ?" on obtient un extrait de la table. La réponse correcte ($5\pi/2$) est une constante tellement basique qu'elle y est représentée plusieurs fois sous des codages différents. On reconnaît $\pi/4$ qui possède les mêmes chiffres que $5\pi/2$ puisque $5\pi/2 = 10 \pi/4$

7853977541646791 = (p212) S10(1,2)(8,-8,8,2,-9)
 7853977611656700 = (a261) $-3-2^*x+3^*x^2+3^*x^3-2^*x^4-6^*x^5$
 7853978825673085 = (q399) 5/63662
 7853979266757639 = (v131) $\sum(1/(8^n-8^{n+52}), n=1..inf)$
 7853979538716315 = (m001) $(\exp(-1/2*\pi)-\log(\gamma)*\ln(1+sr(2)))/\ln(1+sr(2))$
 7853980101855253 = (a311) $\cos(\pi^{1/58})*\sin(\pi^{1/17/59})$
 7853980314963090 = (a215) Discriminant of a Real Cubic Field
 7853980378630278 = (a334) $21^{1/2}*(12^{1/4}-19)$
 7853980996271272 = (a215) Discriminant of a Real Cubic Field
 7853981032645112 = (v131) $\sum(1/(5^*n^2+145^*n-44), n=1..inf)$
 7853981126778084 = (m001) $(1/2-Backhouse^*GAM(5/6))/Backhouse$
 7853981633974126 = (v131) $\sum(1/(4^*n^2-4^*n+101), n=1..inf)$
7853981633974483 = (a007) Pi/4
7853981633974483 = (m001) Pi*cos(Pi/12)*sin(Pi/12)
7853981633974483 = (m405) 1/4*sr(Pi)^2
7853981633974483 = (p199) S(1,1)[1,1,1,0,-1,1,-1,0]
7853981633974483 = (s207) A003881 Concatenated sequence from EIS
 7853981689970672 = (v003) $\sum(1/(2^n+29/2^n+31/2^n-12)), n=1..inf)$
 7853981829182755 = (f259) F(7/12,9/10;1/10,2/9,4/7;1)
 7853982300884955 = (q399) 355/452
 7853982572371080 = (m001) $BesK(0,1)+\cos(1)^*GAM(13/24)$
 7853982658543988 = (f259) F(7/12,5/8;1/7,4/5,2/3;1)
 7853982819699420 = (p212) S10(1,5)(6,5,0,-3,-2)
 7853983015535401 = (v003) $\sum(1/(3^n+(17/2^n-25/2^n+28)), n=1..inf)$
 7853983588391700 = (m001) $BesJ(0,1)/BesK(0,1)*\exp(-\pi)$
 7853983588391700 = (m001) $BesJ(0,1)/\exp(\pi)/BesK(0,1)$
 7853983685097973 = (m001) $\exp(1/2)^*Zeta(1,2)^*GAM(1/12)$
 7853983963809479 = (p210) $\sqrt{3}^*T_2(0,1,-1,-1,1,1,-1,0,0,-1,-1)$
 7853984493158376 = (v015) $\sum((19/6^n-3-19^n+353/6^n-28)^n/n^n, n=1..inf)$
 7853984748948144 = (q404) $-\Psi(2/15)+\Psi(9/14)-\Psi(13/20)$
 7853984752358357 = (m001) $(sr(2)+GAM(11/12))^*BesI(0,2)$
 7853984917319985 = (v131) $\sum(1/(113^*n^2-173^*n+47), n=1..inf)$



plusieurs milliards de chiffres, en augmentation constante. Sachant que, dans un livre moyen on met à peu près un million de chiffres on peut en déduire que, si on l'imprimait, l'encyclopédie de Simon Plouffe comporterait plusieurs milliers de tomes. Seule l'informatique permet la consultation et la mise à jour de telles bases de données! Simon Plouffe envisage que, dans l'avenir, sa table pourrait contenir jusqu'à un milliard de constantes de base! (ce qui ferait alors plusieurs centaines de milliards de chiffres).

Si la constante que vous avez indiquée à l'inverseur de Plouffe n'est pas dans sa table, une batterie d'algorithmes se met en marche pour reconnaître votre nombre. Dans un premier temps la recherche de combinaisons simples des constantes les plus fréquentes est tentée. Cette phase est l'équivalent de l'exploration d'une table virtuelle de plusieurs centaines de milliards de constantes. Puis des méthodes de décomposition en fractions continues, en fractions égyptiennes, en produits infinis, etc., sont lancées, ainsi que d'autres méthodes qui généralisent les fractions continues comme l'algorithme PLSQ, dont l'objectif est de trouver des relations complexes impliquant plusieurs constantes. Cet algorithme a déjà permis plusieurs découvertes mathématiques remarquables, dont celle, il y a trois ans, par Simon Plouffe d'une formule nouvelle pour π , qui a conduit à des méthodes de calcul des chiffres binaires indépendamment les uns des autres, et qui est à l'origine du record de plongée dans π par le fran-

çais Fabrice Bellard en octobre 1997. Ce record nous apprend que le mille milliardième chiffre binaire de Pi est un 1 suivi de 0000111111.

En mars 1998, Robert Munafo, à Malden, dans le Massachusetts, a mené un calcul approché du centre de gravité de l'ensemble de Mandelbrot, représenté en vignette à côté du titre de cet article. L'inverseur de Simon Plouffe a été utilisé, et il a proposé la valeur $(\log(3) - 1/3)$ Feig1 où Feig1 est la première constante de Feigenbaum (4,669201609102...). Les constantes des Feigenbaum sont des constantes qu'on rencontre en théorie du chaos et dans l'étude des fractales. Il apparaît donc très vraisemblable que la formule trouvée pour le centre de gravité est juste. Pour en être plus sûr, il faudrait disposer de quelques chiffres supplémentaires dans l'évaluation du centre de gravité. Hélas, ce centre de gravité est très coûteux à évaluer et l'on considère qu'il faudra une dizaine d'années pour disposer de machines donnant un chiffre significatif de plus.

L'EXPÉRIMENTATION MATHÉMATIQUE

Les mathématiques expérimentales qui sont à la base de la conception de l'inverseur de Simon Plouffe ne sont pas totalement nouvelles. L'exemple historique le plus remarquable de cette approche est celui de la série :

$$1 + 1/4 + 1/9 + 1/16 + \dots$$

qui intriguait les mathématiciens au XVIII^e siècle. Euler (en compétition sur ce problème avec les Bernoulli), après avoir évalué grossièrement cette somme,

reconnut que c'était $\pi^2/6$, ce qui ensuite le guida pour trouver une démonstration du résultat qu'il finit effectivement par obtenir. Gauss, autre géant des mathématiques, précisait aussi que sa façon d'arriver à la vérité mathématique était l'expérimentation systématique.

Aujourd'hui, les moyens informatiques suggèrent de reprendre cette conception empirique des mathématiques. Le développement systématique de cette approche iconoclaste ne fait aucun doute, d'autant que les systèmes de calcul formel (comme *Mathematica* ou *Maple*, qui ne manipulent plus seulement des nombres, mais aussi des formules mathématiques) étendent le champ de l'expérimentation mathématique, et que les démonstrateurs automatiques de théorèmes mécanisent parfois un part du raisonnement, permettant à l'approche expérimentale d'aller encore plus loin que le calcul numérique.

Le monde est mathématique, et certains agencements de ses composants peuvent aussi faire des mathématiques et révéler aux humains des parties de la réalité abstraite qu'ils ne verraient pas sans leur aide.

Les cerveaux humains ne sont plus les seuls microscopes mathématiques. Les vérités mathématiques commerciales (presque certaines, mais non démontrées) produites par les nouveaux outils d'explorations mathématiques seront sans doute de plus en plus nombreuses.

Jean-Paul DELAHAYE est professeur d'informatique à l'Université de Lille. La société mathématique de France lui a décerné le prix d'Alembert pour son livre, *Le fascinant nombre π* .

M. BORWEIN et P. B. BORWEIN, *A Dictionary of Real Numbers*; Wadsworth, 1990. (Un dictionnaire de constantes, aujourd'hui largement dépassé par la base de nombres de l'inverseur de Simon Plouffe).

C. BREZINSKI, *History of Continued Fractions and Padé Approximants*. Springer-Verlag, 1991.

J.-P. DELAHAYE, *Le fascinant nombre π* , Édition Pour La Science/Belin, 1997. (Pour des détails sur la nouvelle formule de calcul de π découverte par Simon Plouffe.)

G. H. HARDY et E. M. WRIGHT, *An Introduction to the Theory of Numbers*, Oxford Science Publications, Clarendon Press, Oxford, First Edition 1938, Fifth Edition 1979. (Pour un exposé mathématique sur les fractions continues.)

F. LE LIONNAIS, *Les nombres remarquables*, Hermann, Paris, 1983. Un des tout premiers dictionnaires de nombres (mélangeant nombres réels et nombres entiers).